

Le premier chant des *Intimités* est consacré à LUI. Ici le père inspire le poète :

Il a bientôt deux ans. Parfois, quand je le gronde,
Il baisse ses grands yeux qu'une larme a ternis ;
Et puis, avec des airs de douceur infinis,
Il relève vers moi sa belle tête blonde.

Et tout à coup, — l'enfance a ces retours bénis, —
D'un sourire joyeux sa figure s'inonde ;
Il jase en éclatant de rire, et sa faconde
Semble un gazouillement d'oiseaux au bord des nids.

Alors au fond de moi quelque chose remue ;
De tendresses sans nom ma pauvre âme est émue ;
Sous mes cils, à mon tour, je sens des pleurs venir...

Soyez aimé, mon Dieu, vous dont l'omnipotence
A créé la famille, et, pour nous rajeunir,
Nous donne les enfants, ces fleurs de l'existence !

Personne ne s'étonnera maintenant des éloges qu'on a prodigués en France à l'auteur des *Oiseaux de neige*.

Nous ne citerons que les témoignages les plus récents.

L'Union de l'Eure, 9 novembre 1879, s'exprime ainsi :

« Ce gracieux poète canadien est décidément acclimaté en Europe ; il y a bien longtemps que pour la première fois nous avons dit tout le bien que nous pensons de Fréchette : son nouveau recueil ne fait que confirmer nos appréciations antérieures. C'est assurément de notre époque un des écrivains qui manient le mieux la langue française.

« Si les *Oiseaux de neige* n'ont pas la grandeur sauvage que nous avons tant admirée dans *La dernière Iroquoise* et dans les *Satires canadiennes*, nous y avons retrouvé toute la grâce, toute la tendresse, toute la perfection de style de l'auteur de *Péle-mêle*.

« Son vers est doux et harmonieux, et nous sommes convaincu que les chants de ses *Oiseaux* séduiront en France plus d'une âme sensible qui leur donneront, à leur foyer, un nid bien chaud et bien capitonné pendant l'époque où les frimas canadiens les chassent du sol natal. »

D'autres critiques ont résumé leur jugement en deux mots :

« Un écrin de bijoux, » dit le *Parnasse* de Paris, du 15 août ;

« Charmants et délicats sonnets, ciselés avec un soin exquis, » dit la *Revue Française*, d'Agen.

Voilà ce que l'on dit. Et que dis-je autre chose ?

L'abbé T. A. CHANDONNET.